

Special

Supplement
à
BASTA n° 1

Prix 1.50 F

TOULOUSE

S
D
140



CENTRE DE RECHERCHES
SOCIALES
ANTI-AUTORITAIRES
ARCHIVES



Madame et Monsieur FEMINA

ont l'honneur de vous faire part de la délation commise par leur fille pour que justice soit rendue.

*Tout ceci a été
au nom de la*

*Les cérémonies ont eu lieu les
appartements et rues, les autres
Les participants avaient revêtu
leur rôle.*

Monsieur et Madame PHALLO

ont l'honneur de vous faire part de l'agression commise par leur fils sous les auspices de la révolution sexuelle.

*célébré à Toulouse
lutte des sexes.*

*unes dans divers endroits,
sur les murs de Toulouse.
l'uniforme conformément à*

DES ASSISES AUX CONTRÔLES POPULAIRES

Qu'il y ait des gens que ça amuse, de passer leur vie à se débattre sans cesse dans de faux problèmes, comme nous l'avons déjà dit maintes fois, de faire d'antagonismes particuliers et que l'on pense secondaires des axes de lutte primordiaux, ça les regarde.

Qu'il y ait des femmes exploitées, vraies femmes, revendiquant l'être, avec en face des hommes, n'osant par contre s'affirmer comme tels tout en en étant (Un homme de «féministe», même le plus brave et le plus con soit-il, malgré tous ses efforts, reste toujours et selon la définition un «phalocrate exploiteur») et que ces deux parties jouent à se renvoyer la balle pour occuper leur ennui commun, c'est leur problème!

Tout ça, à l'heure actuelle, c'est courant, ça ne gêne personne, même à la radio cela devient une méthode de présentation plus dans le vent!

Nous, on s'en fout complètement.

A part que parfois ça nous agace d'entendre parler de «révolution» sexuelle ou autre, à propos de ces petits jeux de société.

Pour les premières, la démarche est simple et on dirait plutôt simpliste, elles pensent face au problème particulier et difficile qu'est le viol qu'elles ont subi, s'en sortent en remettant leur sort entre les mains des «groupes femmes», qui ne trouvent rien de mieux et de plus original que de les pousser à porter plainte à la police, et tout cela dans le but de les sortir de l'isolement et de porter sur la place publique, un débat sur l'agression et l'exploitation des femmes.

Ce qui se passe donc : la fille agressée et violée, la plupart du temps isolée, sur ces bons conseils va porter plainte (on se souvient l'année dernière lors du début de l'hystérie pour le viol aux Assises, des modes d'emploi publiés dans Rouge pour que le viol soit constaté), et alors là on ne parle plus de ce qu'il y a d'humiliant pour une femme pour que la police reconnaisse s'il y a eu viol ou non (contrôle vaginal, et ainsi de suite).

Ensuite cette plainte suit son cours, c'est-à-dire l'arrestation par les flics, ce qui revient pour le «plaignant» à avoir fait un boulot

liberté provisoire, c'est de l'utopie; une fois que la plainte est en justice, plus rien ne dépend du «plaignant», il peut laisser ses souhaits humanitaires au vestiaire du procès, ou plutôt du poste de police.

Quant à la résolution du problème pour l'intéressée, n'en parlons pas, ce n'est pas en mettant entre les «antagonistes» le pouvoir d'état, qu'un quelconque dépassement pour la victime est possible.

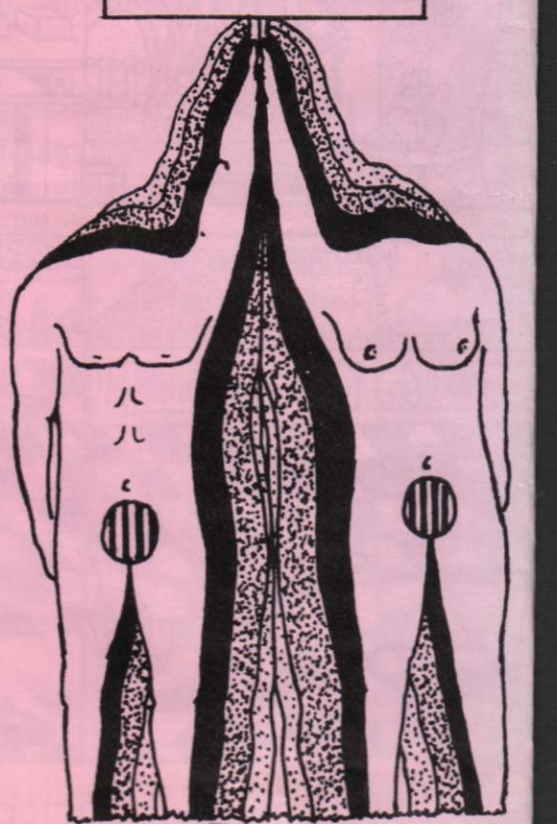
Mais dans tous ces procès qui remplissent depuis un an déjà, les pages de libération, on serait trop bête de croire que cela ne profite à personne. Il y a parmi les féministes, une catégorie de femmes qui, elles, ont tout à gagner de la lutte des autres. Comme dans beaucoup de mouvements syndicaux ou parcellaires, s'installent des gens qui font «profession» de ce que les autres appellent «libération» et révolte. Cela leur est possible dans la mesure où ces «militants» se cantonnent dans des schémas et revendications toutes prêtes sans recherche propre. Gisèle Halimi peut, elle se satisfaire de ces grands déchainements, au procès; la parole n'est pas aux femmes mais bien à elle et uniquement, et ne craignons pas pour elle qu'elle soit menacée dans sa carrière brillante d'avocat d'avant-garde. On pourrait aussi parler dans ce phénomène, des intellectuelles de Psy et Po, pour dire qu'elles ont trouvé un nouveau système de mise en valeur personnelle, au nom d'une défense et d'une affirmation des «femmes», sans distinction de classes et de différence de situation. Voilà qu'elles deviennent pour les femmes modernistes, les grandes prêtresses de la révolution féminine.

Et elles n'ont plus qu'à lancer des mots d'ordre pour qu'une foule moutonnaire les suive. En même temps que Poniatowski lance à tout bon citoyen qui veut l'entendre «chacun est cambriolable» elles lancent «toute femme est violable» pour créer une psychose collective, qui, comme d'habitude, démunit tout individu d'esprit critique. La suite vient vite, des deux parts, le discours se rejoint dans la notion «d'exemplarité». Il y a un an, commence la lutte pour «le viol aux assises», après de nombreuses manifestations la revendication est sanctionnée par des années de taule. Quelle différence à la limite dans les résultats, non dans les intentions, y a-t-il entre cela et augmenter la répression et alourdir les condamnations pour stigmatiser la délinquance montante. A l'heure actuelle, à un dernier procès, où Gisèle Halimi faisait tribune, elle lance l'idée de contrôle populaire des «violeurs», ce qui laisse supposer la création de milices féministes chargées de dénoncer et isoler systématiquement tout homme suspecté d'être un «violeur». Effectivement ce genre de pratique passe outre les voies traditionnelles de la police, mais si la forme est différente, l'objectif est le même : prévenir et châtier sans changer le critère de justice. On sait trop bien, ce que le désir de vengeance et de lynchage des foules, quand «le coupable» leur est laissé entre les mains (cf. Patrick Henry à Troyes), ainsi que les lamentables tribunaux populaires, où on recrée la mise en scène d'un procès, et la même mentalité.

Ce mot d'ordre, qui peut paraître, être lancé en l'air, pour certaines, éveillent cependant certains échos, dès lors que l'on sait que la tendance actuelle de la psychiatrie en est à la décentralisation au niveau des communautés de vie, quartiers ou blocs d'immeubles : cela s'appelle la sectorisation.

Qui peut mieux que le « violeur » pourrait être considéré comme un malade psychologique! Ainsi lorsque nous parlions de nouvelles formes de justice et de police, faudrait-il rajouter cette dernière, la psychiatrie. Et ce n'est plus du domaine de l'utopie. Je me souviens, avoir vu une émission à la TV, développant cette nouvelle thèse, et affirmant la fin des prisons, la fin des asiles, vive la médecine qui peut conjurer le mal en nous faisant entendre un violeur guéri par une opération du cerveau en R.F.A.

ENFIN LIBRES

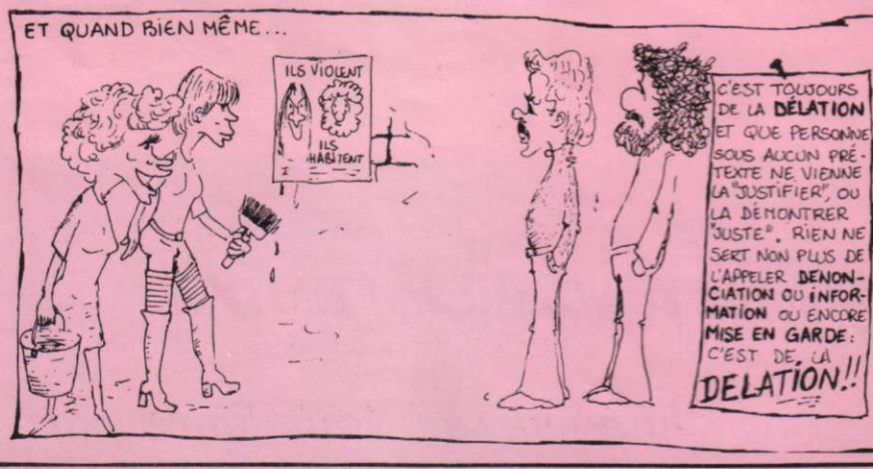


Dans la mesure où il faut essayer d'être cohérent jusqu'au bout dans un raisonnement il faut reconnaître que ces tendances à la modernisation du système repressif sont justifiées par avance dans de propositions et dans les pratiques qui ont eu cours dernièrement à Toulouse.

VOUS SAVEZ, COMME ÇA, J'AI L'AIR D'AVOIR DES PRÉJUGÉS ...

Imprimerie 34. Toulouse

IL N'Y A PAS DE "JUSTE" DÉLATION!!



Mais quand ces amusements à plusieurs, deviennent le prétexte de grandes campagnes, sous couvert de «libération», de délation, finalement d'appel à la justice, que celle-ci soit bourgeoise (celle qui s'appuie et fonctionne sur les institutions en place) ou populaire (celle qui propose d'autres systèmes sans remettre en cause le principe de justice), pour cela on ne peut se taire, on ne peut s'empêcher de crier contre la mise en accusation, le désir de châtement, contre ce qui est totalement contraire à notre façon d'être et de lutter contre un système qui nous nie!

Quand on voit toute la gant «féministe» se débattre pour aller demander des procès comme tribune sur le viol, alors-là on ne comprend plus!

On se dit, soit elles ne savent pas ce qu'est un tribunal et d'être naïves à ce point-là c'est grave, soit elles sont conscientes de ce qu'elles font, et alors on ne voit pas pourquoi faire une distinction entre elles et les juges qui sanctionnent crimes et délits et envoient sans scrupules des mecs finir leur vie entre quatre murs si ce n'est, dans la même logique, à la guillotine.

d'indicateur et de dénonciateur, puis quelques mois après, une fois que la machine justice s'est mise en branle, que le «coupable» a déjà fait quelques mois de préventive (parce que de ça on n'en parle jamais), le procès tant attendu arrive!...

On s'agit dans les groupes femmes pour préparer cette merveilleuse tribune, où justice sera faite, où enfin le problème de l'exploitation des femmes sera posé clairement au milieu des juges, des jurés, des avocats et où la partie civile est là pour déclencher le clic du problème. La mascarade se passe, le juge juge, les jurés sentencent, l'avocat défend, la partie civile accuse et déclame les revendications féministes.

Résultat : 7 ans, 10 ans de taule. Les groupes femmes amassées au spectacle crient de joie « Victoire pour les femmes », et la «violée» dans tout ça, n'a rien dit; elle a eu droit à la description dans les détails les plus horribles du fait qu'elle a subi, et finalement l'affaire est clôturée : le viol est reconnu, ainsi que la prison et la justice.

Alors réclamer le franc symbolique, la liberté immédiate de l'accusé au procès, ou la

Il y a quelques jours il paraît que les Femmes de Toulouse sont descendues dans la rue, pour manifester contre le viol.

Alors de 2 choses l'une, ou bien il n'y a que 200 femmes à Toulouse et on comprend qu'elles soient très sollicitées, ou bien il y a erreur de langage et il s'agissait de 200 féministes.

Cette erreur est plutôt gênante quand on sait que le moyen de lutte qu'elles proposaient était la délation.

Que le viol et l'oppression des femmes soient un problème important de notre société c'est certain. Mais, que les femmes qui se disent à l'avant-garde emploient les mêmes moyens qu'un Etat Fasciste c'est inadmissible. Que d'autres fois elles fassent appel à la justice bourgeoise c'est incohérent.

Au risque de se répéter ces erreurs, ces incohérences il est hors de question qu'on les cautionne. Elles ne font que confirmer dans notre position de refus, de mener des luttes sectorielles qui font le jeu du pouvoir en dressant les « opprimés » les uns contre les autres.

Et en tant que « femme » il est hors de question que je laisse une poignée de féministes parler en mon nom.

Il nous paraît important pour ceux qui ne seraient pas au courant de ce qui s'est passé dernièrement à Toulouse, de rappeler pourquoi nous avons écrit ce Basta spécial.

Depuis quelques temps déjà, sévissent à Toulouse un groupe de mecs, qui, sur des prétextes libérateurs, agissent des filles avec l'horrible chantage : si tu baisses, tu es libérée, si tu baisses pas, t'es une réac. une frustrée et ainsi de suite. Et on sait combien il est difficile de se débarrasser de ces Don Juan nouvelle mode, qui sont aussi lourds que leurs arguments.

Nous étions d'accord et les sommes toujours pour ne pas laisser de tels agissements sans réponse, et pour essayer qu'ils ne se reproduisent plus.

A Toulouse, après avoir laissé longtemps sévir des bellâtres libérateurs, les groupes femmes n'ont rien pensé de mieux que de faire une affiche avec les photos, les noms et les adresses de ces «dits-agresseurs» afin, de les dénoncer sur la place publique.

Certains d'entre nous, confrontés directement avec ce problème puisqu'on leur demandait d'imprimer cette affiche, ont refusé immédiatement et donné leur avis sur ces méthodes.

Les groupes femmes décidèrent alors de les faire quand même au feutre; sur du papier de tapisserie, avec noms et adresses, sans mettre les photos, et les collèrent dans le centre ville au cours d'une manifestation de «femmes».

Notre protestation sans limite de ce genre de choix, fut de suite considérée, par les féministes, comme une «défense du viol», comme si il était question dans cette histoire de prendre parti pour un côté ou l'autre.

Le but de ce Basta spécial est donc d'expliquer clairement pourquoi d'une part nous ne cautionnons absolument pas le comportement des mecs, et nous refusons sans restriction la réponse donnée par les groupes femmes.

Autrefois les gens draguaient les filles avec des invitations au bal et des bouquets de fleurs, maintenant depuis que des idées de «libération sexuelle» ont été lancées, la forme n'est plus la même.

A l'ancienne morale du «couple pour la vie», on a opposé une nouvelle morale celle de la libération sexuelle à tout prix, du non-couple, des rapports sexuels entre tous et sans tenir compte des affinités et des désirs de chacun. L'ancienne obligation de ne pas tromper sa femme ou son mari a été remplacée par l'obligation d'avoir des rapports selon certains nouveaux critères, sous peine d'être catalogué aliéné et réactionnaire.

Au nom de cette libération des mecs se permettent d'accoster des filles dans la rue, de les interpeller dans les cafés, même de s'introduire chez elles en les agressant, leur disant qu'elles sont absolument aliénées et frustrées si elles ne veulent pas baisser avec eux, que pour se libérer et être vraiment révolutionnaire, il faut finalement qu'elles les subissent.

C'est ainsi que dans certaines communautés, aussi bien que dans les milieux d'extrême gauche qui se veulent particulièrement libérés, on arrive à complexer complètement des filles (ou même des mecs), à les persuader que si elles ne marchent pas elles sont des imbéciles, rétrogrades.

Cette manière de faire est une véritable agression qui peut même dépasser le stade de la pression morale pour se doubler de provocation physique; il est particulièrement écœurant et inadmissible de voir ces mecs-là brandir des grandes théories révolutionnaires à l'appui de leur pratique fascisante.

HALTE LA, HALTE LA...

LES LIBERATEURS SONT LA !!!

C'est le plombier, c'est l'employé du gaz ou de l'électricité, c'est le péri-situ en mal de libération... Ces manières du moins pour les deux premières d'entrer dans les appartements pour conquérir une femme sont vieilles comme les toits. La nouveauté, le in, le pannard, le super-pied planant, le grand trip qui balance, l'ultime vibration, la défonce, le troisième oeil, se situent dans la dernière façon de faire. Imaginez ces coucous modernes frappant à la porte du nid, alors que le mâle de séant est parti à ses occupations, le Reich et le Bataille sous le bras. Le théâtre de boulevard renaît de ses cendres, Roussin se modernise, ce n'est plus «lorsque l'enfant paraît» mais «les libérateurs sont là». Ils ne viennent pour un aspirateur, un «mouli-persil» ou la cirreuse à phare incorporé pour y voir sous les armoires; non ils viennent pour placer la libération, le grand pied suivant la méthode à trois, la partouse sans tabou, la Triangulaire qui peut devenir Octogonale, tétraèdre, carré ou trapèze suivant le module ou la figure choisie.

Ces représentants placiers ont des références Madame! une telle rencontrée sous les arcades du Capitole, a été libérée en trois jours. Le couple un tel végétant dans l'ennui petit-bourgeois, après une rencontre à la forêt de Bouconne, une seule nuit et une matinée ont suffi pour faire éclater l'écran de leur conformisme.

Mais ces Reichman du pauvre, ces libérateurs de banlieue quittent le monde de la pudibonderie catho pour chavirer dans celui de l'éjaculation à tout prix. Ces chevaliers à la triste fesse offrent une nouvelle religion au rite chiant au possible, où l'affinité, l'affection, l'échange de plaisir mutuel, n'ont pas de place. Leur cuisine sexuelle laisse un arrière goût de cadavre à l'image de leur égoïsme chronique et d'un manque total d'imagination.

La bourgeoisie, l'église, ont eu une philosophie de l'être humain en miettes, posant le pur esprit, Esprit-Dieu, Âme ou Idée d'un côté, et de l'autre le corps, Corps-Démon, Corps-Péché animé de passions infâ-

mes. Ce corps devait se sacrifier à l'Esprit, gagner par son sacrifice et sa douleur, la félicité de l'esprit dans un autre monde. Le Corps, et le corps -sexe, étaient mis en avant pour mieux être dévalués.

Mais c'est aussi sous ce même étendard de la séparation, que les bourgeois non-conformistes ont mené croisade, renversant les valeurs sans nullement les dépasser. De Tabou, le sexe devenait Idole, avec le même renoncement de l'esprit critique. Ainsi se réalisait totalement ce qu'est l'idéologie bourgeoise; association du puritanisme et du libertinage, couple du moralisme et du dévergondage, conservant en tout cas comme donnée fondamentale du rapport humain la relation maître-esclave: que ce soit sous l'image du maître de dortoir obligeant l'élève à dormir les mains sur le lit, ou celle, Sadienne, de la nudité sous le fouet.

Plus tard, sous l'effet de ces catégories morales, et d'un mode de vie portant toujours plus à la parcellarisation de l'être humain et à l'éclatement de toute relation directe, la «science» psychanalytique et psychologique a instauré en données objectives ces normes. Dans ces visions, la vie n'est plus une totalité, une pratique sociale globale mettant en œuvre production affective, matérielle, intellectuelle, mais une addition de moments coupés les uns des autres (sphère du privé, du politique, du culturel, etc...) (auxquels sont affectés des organismes de gestion et contrôle. La perception d'un corps éclaté s'étend à tout le champ social. Si la révolution est du Sexe, alors la bourgeoisie a déjà donné le coup d'envoi dans ses boudoirs et sur ses sofas, ainsi que sur les murs des salles de cinéma, ou dans les musées. Le reste demeurant à fixer. Finalement les apologistes du sexe-dieu à la Sade ou à la Bataille sont plus proches qu'ils ne le croient de l'Armée du Salut (la messe est indifféremment blanche ou noire, et Satan n'existe que par Dieu), et plus proches des dominateurs dans leur pratique, qu'ils ne le sont de ceux qui veulent se réapproprier TOUTES les dimensions humaines.

... MAIS AU FOND, JE SUIS TOUJOURS DISPOSÉ À CONDAMNER.

L'ETERNEL MASCULIN.

et problème de cravates!

Lors de la prise de contact du matin du 14 septembre, nous nous sommes aperçus, François Mitterand et moi, que nous avions la même cravate : nid-d'abeille bordeaux. Il n'était pas question de nous présenter tous les deux "dans cet uniforme". Pour moi, je ne pouvais plus en changer. Villefranche est un peu trop loin. François Mitterand s'éclipsa donc et revint avec une cravate gris-bleu. "Vous voyez, me dit-il, à cause de vous, aujourd'hui je vais être plus terne".

Une moitié de l'humanité en viole une autre.

Lorsque par malédiction, ou par fait biologique (se rapporter à la théorie des races), congénitalement, on se trouve dans cette première moitié, à juste titre vilipendé, au moins se trouve-t-on entre frères : patrons, contremaîtres, immigrés, chômeurs tous unis dans la grande horde des violeurs. Mais que ne doit-on pas surmonter, pour ce faire! Et tout d'abord les jalousies. Dassault, par exemple, a-t-il jamais été accusé de viol? Et Rotschild? et tous les copains à 800 000 F par mois? Jamais. Ensuite, les vieilles idéologies du siècle dernier, complètement dépassées, celles qui parlaient de lutte de classe et autres balivernes, et qui pourraient trouver un support dans cette fausse réalité.

Le «Tous violeurs» est arrivé à réaliser ce que ni les luttes sociales, n'avaient pu imposer, ni l'idéologie bourgeoise faire croire: il n'y a plus de pouvoir économique, juridique, plus de production de plus value, d'exploitation, de dépossession productive, de réification, de mort. Le flou, l'opaque triomphent. Tous les vieux protagonistes «de classe» se retrouvent dans un même camp: celui des phallos. Phallo à bicyclette, en Rolls, noir, blanc, grabataire, qu'importe. Phallo



avant tout et merci patron, pourvu que tu sois un homme. Seule est esclave la femme. Le nouveau prolétariat des Halimi, Weil, Giroud, si peu détestable, pourvu que femme, conduit l'histoire. Et à travers quelles difficultés: Golda Meir succombant à la vieillesse phallo, Indira Gandhi chassée par une coalition phallo, et Giroud, et Odile Cresson qui n'a pu passer à Chateauroux à cause qu'il y avait dix mecs de plus que de femmes dans le dernier recensement

Seule notre position dominante à nous mecs poilus et en rût, nous évite une trop mauvaise conscience. Nous sommes forts. Au soleil levant, lorsque nous allons travailler à la prospérité de l'économie, (ni libérale, ni bureaucratique, ni capitaliste, mais.. (phallocratique) dans nos viriles usines dont les cheminées sans cesse sont en érection, que ne nous reconnaitrions nous pas dans ces images de nous mêmes que nous renvoie le discours publicitaire et mercantile. L'image de l'homme avec son attirail de cuirs, de parfums, de carrosseries rutilantes, de velours... et de femmes, n'est ce pas pour nous, avant toute chose, et avant même ce que nous nous illusionions être, ou vouloir être. Belmondo, Delon, Krivine, Tabarly, c'est nous! Schleyer c'était nous!-vous avez remarqué que c'était pas

une femme qui était chef du patronat allemand, heureusement dans un sens, car en plus de Schmidt la RAF aurait eu contre elle les féministes- A condition de se plier à quelques traits marquants de l'homme moderne, et d'en avoir les moyens, la mode c'est pas fait que pour les femmes.

Si par malheur, pour avoir tenté d'être un homme moderne, sans y parvenir, on se retrouve en prison (pour avoir volé un frère commerçant ou banquier, ce qui n'est pas bien entre nous) du moins peut-on avoir la chance d'être jugé par un de nos pairs. Et tenez, aux prochaines législatives pour renforcer notre pouvoir, je voterai pour un homme!



JUSQU'A 7cm
PLUS GRAND
(et personne ne découvrira votre secret)
Insoupçonnable!
Oui, il vous suffit pour cela de porter les nouvelles chaussures spéciales italiennes.
Semblables aux chaussures modernes normales, elles relèvent votre silhouette jusqu'à 7 cm selon le modèle choisi. Très confortables, en cuir souple. Vous aurez du mal à vous reconnaître. Aussi grand et sûr de vous que les autres. Finis les complexes.

BON A RETOURNER A
EURODIRECT - BERTULLI
(Service 8/011 15-17, rue du Marché Lefèvre, 67100 STRASBOURG)
Pour un catalogue couleur gratuit sans engagement de ma part.

Nom:
Prénom:
Adresse:
Code postal:

Cet hiver, si vous rencontrez un homme dont l'allure et le comportement vous suggèrent immédiatement le mot «liberté», détaillez-le. Si son geste est souple, sa décontraction sans négligé, son aisance sans effort, vous pouvez être sûr du choix qu'il a fait. N'hésitez pas, cependant, à confirmer votre jugement: touchez le tissu, appréciez les détails, épiez les mouvements

révélateurs: le plongeur en arrière dans un grand fauteuil, le sprint, la montée quatre-à-quatre d'une passerelle d'avion. Si le pli du pantalon est bon, l'épaule bien placée et la taille bien prise, attendez un grand coup de vent et regardez discrètement le nom marqué sur la poche intérieure: ce nom, c'est sûrement Ted Lapidus Diffusion.



Chaque fois qu'il arrive de discuter du viol, la même et rituelle question revient sur le tapis, celle là-même qui revient à chaque débat sur la peine de mort, la justice ou la prison; « Qu'est-ce qu'on peut mettre (faire) à la place ? »

On ne trouvera pas ici de recette miracle pour la bonne et simple raison qu'il n'y en a pas. La société nous impose une violence quotidienne à laquelle tout individu doit s'adapter tant bien que mal, et il appartient aux individus hommes ou femmes d'en assumer les contradictions. C'est dégueulasse mais c'est un fait qu'on ne peut nier.

Il est absolument intolérable toutefois qu'un individu décharge son agressivité et sa frustration sexuelle sur quelqu'un qui est à priori plus faible dans le sens où ce quelqu'un a moins de moyens de défense.

En termes crus, je ne laisserai personne m'emmerder sous prétexte qu'il est victime du système et je demande à être respectée non pas en tant que femme mais en tant qu'individu.

Mais justement pour le viol, c'est là que le bât blesse; trop de filles se contentent d'avoir une attitude de victime. Ce n'est sûrement pas un bon système de hurler au viol, de pousser les situations déjà difficiles à des extrêmes dramatiques. Il semble que le débat public sur le viol n'ait jusqu'à présent fait qu'amener certaines femmes au bord de l'angoisse et de l'obsession, celles-ci ne trouvant souvent d'autres solutions que de se tourner vers les groupes femmes.

Cela n'est pas sans nous rappeler les petits fascicules de Ponia « Ne soyez plus cambriolables », véritable appel à l'hystérie collective, à la peur généralisée et où la seule solution entrevue ne peut être que le flic sauveur.

Se sentir menacée est une chose, quoique j'avoue ne pas penser à ça dès que je sors dans la rue, être effrayée en est une autre, et ce n'est sûrement pas la condition idéale pour se défendre.

S'il n'est pas question ici de recette miracle, c'est aussi parce que l'autre côté de la médaille apparaît dans toute son aberration.

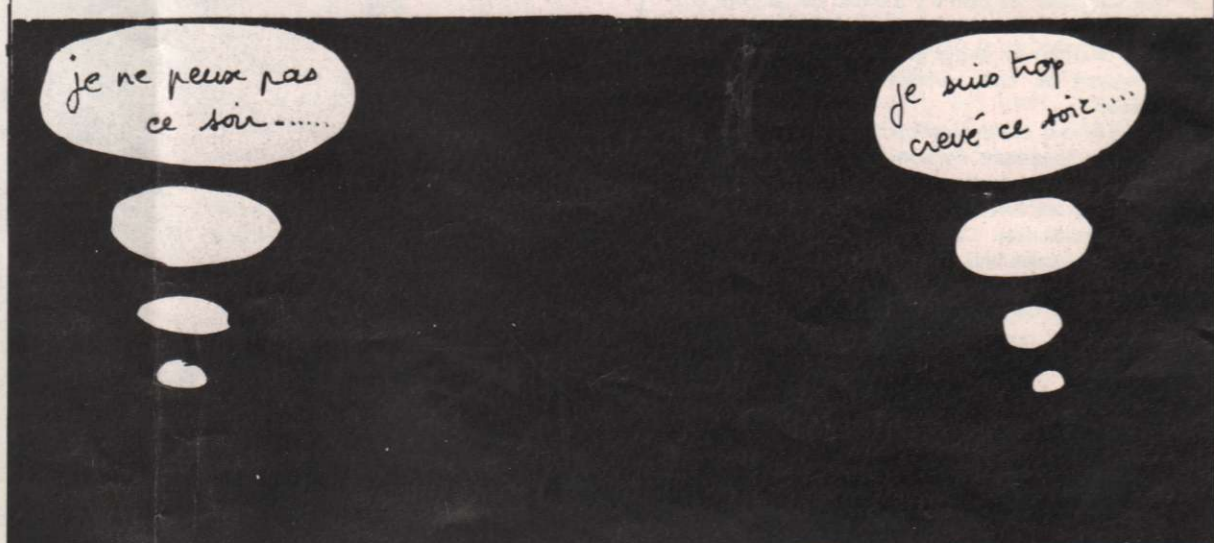
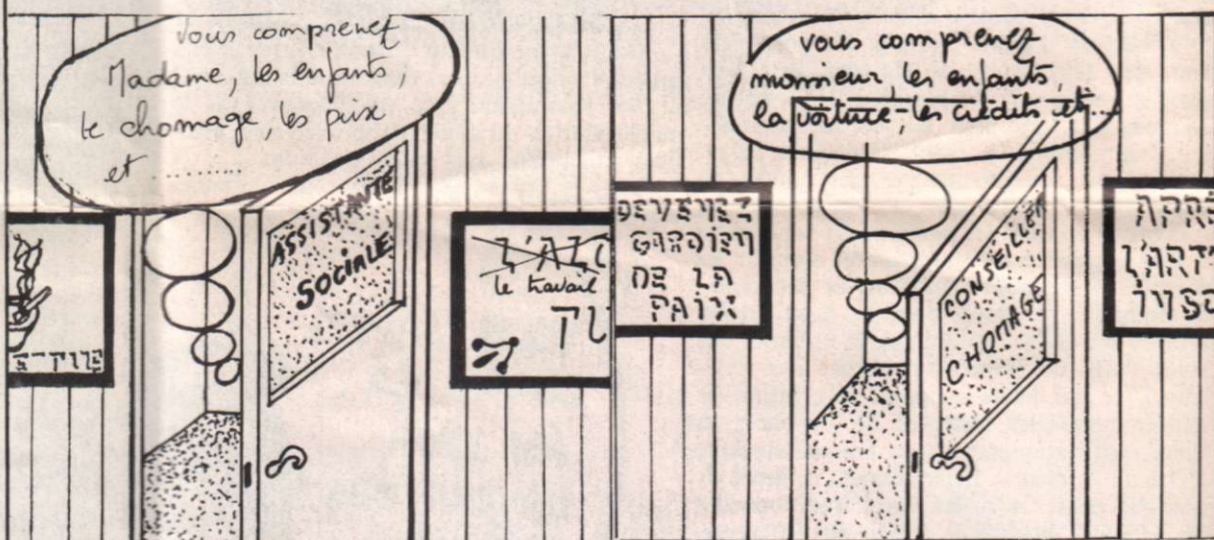
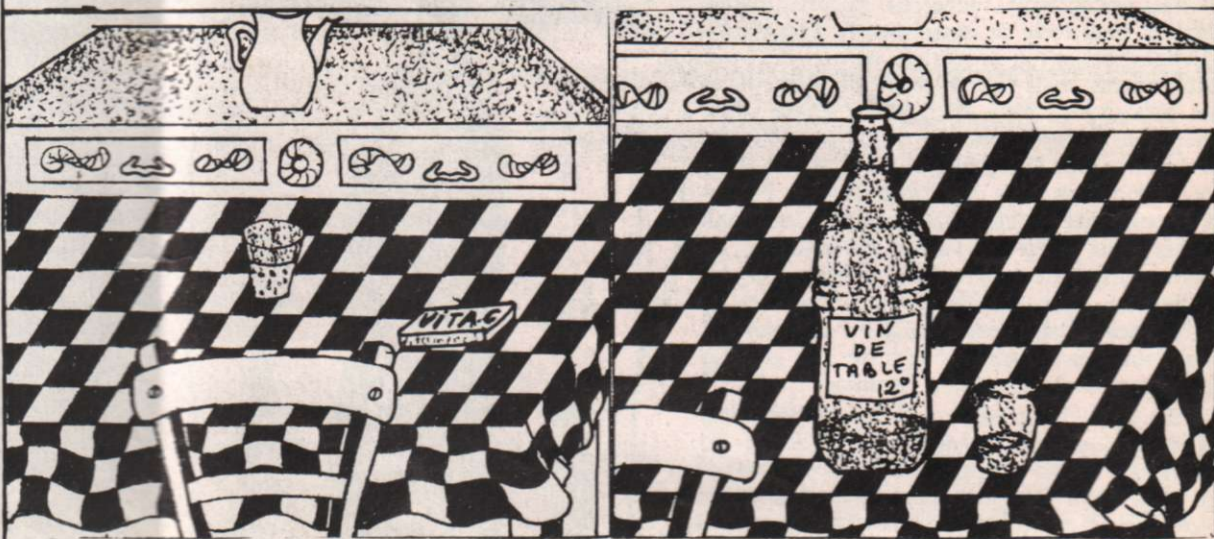
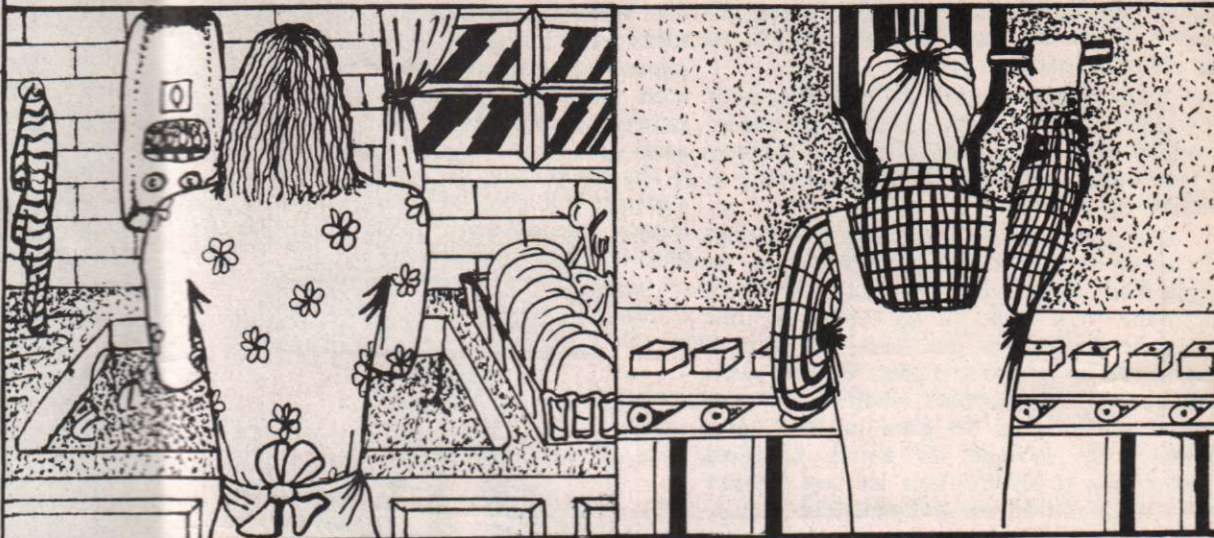
Le mot d'ordre d'Halimi «contrôle populaire» ne révèle dans la délation qu'un de ses facheux aspects.

Si nous pensons qu'il faut se défendre contre le viol au niveau affinitaire ou individuel, il n'est pas question pour nous de milices. Les «violeurs», contrairement à ce qu'en disent certaines, ne sont pas organisés en réseaux ni en force politique.

Se défendre, cela veut dire peut-être, s'organiser pour intervenir selon la spécificité des situations, s'expliquer avec le ou les agresseurs, même si la rencontre est violente. Cette solution n'est certes pas plus miraculeuse que celles proposées par la justice, mais elle permet au moins de ne pas se laisser déposséder, et surtout de ne pas servir de monnaie d'échange dans les comptes de la justice ou des groupes femmes.

Pour finir, le procédé qui consiste à traiter de «femmes-mecs»(?) ou de «femmes-aliénées à leur mec» celles qui ne sont pas d'accord avec les théories féministes et qui osent penser par elles-mêmes, relève du fascisme et il ne saurait être question que ces féministes-là parlent en mon nom.

L'EXPLOITATION DE LA FEMME PAR L'HOMME....



... MAIS QUI EXPLOITE L'INDIVIDU!!

Nous reproduisons un tract distribué dans Toulouse par un groupe de filles.

COMME AU BON VIEUX TEMPS !

Délation, dénonciation publique, dazibao, comme à la belle époque de tonton Adolphe, ou comme ça se fait encore couramment chez le grand timonier, des femmes dénoncent sur les murs de Toulouse 2 présumés violeurs.

Ne nous étendons pas sur le côté fascinant de la méthode ni sur la satisfaction des flics et de la justice qui commencent à être débordés, et accueillent avec bienveillance ces coups de mains bénévoles.

(Dankeschen für sie)

Mais le simplisme d'une analyse qui divise le monde en Hommes = Femmes !!!...

Indira Gandhi, Golda Meir, et autres patronnes ont exploité, tué, ou laissé crever hommes et femmes sans distinction. Pauvre Indira! Pauvre Golda! pauvres patronnes! victimes du pouvoir mâle!

Ponia, Franco, Schmidt, Nixon ont fait assassiner hommes et femmes. Tristes phallos!! sexistes!!

Nous draguées, violées, exploitées, prostituées, méprisées, nous pensons tout bêtement que drague, viol, exploitation, prostitution, mépris sont les choses les mieux partagées du monde, qu'on les pratique ou qu'on les subisse (ou les deux à la fois) et que ce sont les conditions et les conséquences nécessaires de l'exploitation de classe.

Au fait, qu'en disent vos femmes de ménage ???!!!!...

Une partie de la moitié du ciel.